

« parfaite éducation marxiste » n'est pas nécessaire pour les leaders de la guérilla... « Le personnage qu'il nous décrit ainsi n'est pas original à proprement parler : il s'agit du « caudillo » typique, dont les principales qualités sont le courage et l'action. Nous ne contestons d'ailleurs pas le rôle que des tels personnages peuvent encore jouer en Amérique latine. Mais de là à leur attribuer un pouvoir de décision plus grand encore que celui d'un Comité Central d'un parti révolutionnaire, il y a quand même un pas que nous ne pouvons pas franchir. Ce que Debray nous propose n'est autre chose que l'institutionnalisation de certains aspects de notre sous-développement qu'il transforme tout d'un coup en preuve de vertu révolutionnaire.

## REVOLUTION SOCIALISTE OU REVOLUTION « POPULAIRE » ?

Nous verrons quels sont les présupposés de la stratégie et des formes d'organisation proposés par Debray et les debrayistes. Il y a en premier lieu une tentative d'exporter en Amérique latine les aspects spontanés de la révolution cubaine, c'est-à-dire, exactement ceux qui ne pourront plus se répéter. En effet, lorsque Debray se refuse à discuter du caractère de la révolution en Amérique latine, il garde l'espoir que le même développement spontané de la révolution démocratique à la révolution socialiste qui s'est effectué à Cuba pourra se répéter actuellement dans le reste du continent. Il nous indiquait d'une certaine façon, la solution de ce problème dans son premier essai (Le Castrisme, la longue marche...) : « bien qu'il soit beaucoup plus difficile « après Cuba », d'intégrer une fraction importante de la bourgeoisie nationale dans le front anti-impérialiste, cette intégration peut et doit être notre objectif premier... » Son souci de ne pas affirmer clairement le caractère socialiste de la révolution continentale se doit, en dernière analyse, au fait qu'il la considère comme une révolution bourgeoise et qu'il veut la « garder » en tant que telle, dans le but de ne pas affaiblir le « front » anti-impérialiste... De toute façon, la nécessité d'affirmer le caractère de la révolution n'est pas seulement une question « théorique » en Amérique latine : elle correspond bel et bien à pouvoir déterminer les classes d'appui de cette révolution. Il faut encore ajouter que Debray envisage sa révolution « bourgeoise » sous l'angle petit-bourgeois. En effet, aussi bien chez Marx que chez Lénine et même Mao, le prolétariat joue un rôle fondamental en tant que force motrice de la révolution bourgeoise dans les pays arriérés. Chez Debray, par contre, toute l'argumentation politique, s'adresse aux couches radicales de la petite-bourgeoisie latino-américaine, sans que le prolétariat joue aucun rôle fondamental dans son schéma.

Il faut comprendre pourquoi le schéma debrayiste a trouvé une répercussion indiscutable au sein de la gauche en Amérique latine. En premier lieu, le grand passé d'empirisme réformiste avait produit deux ou trois générations de militants activistes gardés sagement à l'abri de toute « pratique théorique » qui pourrait les emmener à mettre en doute les dogmes stalinien de la révolution par étapes, de l'alliance avec les bourgeoisies nationales, bref, du bon réformisme, qu'il soit déguisé par la phraséologie « révolutionnaire » de l'Internationale stalinienne, ou alors dépouillé de ces déguisements et se montrant dans toutes la nudité de la « coexistence pacifique » krouchtévienne. L'idéologie petite-bourgeoise, le paternalisme envers « les masses » ont eu le champ libre pendant plusieurs décades. Rien d'étonnant, en conséquence, que ces conceptions de « lutte armée » dans l'abstrait, sans considération de classe, puissent trouver un accueil important. Un reflet de ce « sous-développement théorique » régnant dans la gauche latino-américaine se trouve dans ce fait que le grand début suscité par la révolution cubaine ait été entre les partisans de la « lutte armée » (identifiée avec la révolution) et les partisans du « chemin pacifique », qui était confondu avec le réformisme. Nous ne contestons pas